

GIOTTO ET SES OEUVRES

BIOGRAPHIE

Giotto, né en 1266 ou 1267 à Vespignano ou Romignano, et mort le 8 janvier 1337 à Florence, est un peintre, sculpteur et architecte florentin du Trecento, dont les œuvres sont à l'origine du renouveau de la peinture occidentale. C'est l'influence de sa peinture qui va provoquer le vaste mouvement général de la Renaissance à partir du siècle suivant.

Les fresques que Giotto a peintes à Florence (basilique Santa Croce de Florence), à Assise (basilique Saint-François d'Assise) et à Padoue (chapelle des Scrovegni dans l'église de l'Arena de Padoue) figurent parmi les sommets de l'art chrétien.

De 1303 à 1306, il est à Padoue, où il peint les cinquante-trois fresques de la chapelle Scrovegni, ou chapelle Santa Maria dell'Arena, qui sont considérées comme son chef-d'œuvre et l'un des tournants de l'histoire de la peinture européenne. Il avait probablement autour de quarante ans quand il a commencé la décoration de la chapelle, où il peint des fresques relatant la vie du Christ :

- Explication des fresques :

<http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=166&pChapitreId=30766&pSousChapitreId=30772>

- La Nativité :

<https://www.youtube.com/watch?v=Cbo3mCHLVSQ>

- La Chapelle Arena où se trouvent les œuvres de Giotto :

<https://www.khanacademy.org/humanities/ap-art-history/early-europe-and-colonial-americas/medieval-europe-islamic-world/v/giotto-arena-scrovegni-chapel-padua-c-1305-part-1-of-4>

<https://www.youtube.com/watch?v=p-C-pG5qSs4>

LE BAPTEME DU CHRIST

Pour Giotto, le baptême du Christ révèle Jésus comme le nouveau Moïse. En descendant dans le Jourdain pour le salut des hommes, il marche déjà vers sa Pâque.

Le Christ est nu au milieu de l'eau, il s'est dépouillé de ses vêtements. Des anges ont recueilli son manteau et sa tunique. Les montagnes stylisées, qui se trouvent sur les deux rives du Jourdain, semblent s'ouvrir comme un rideau de théâtre et attirent notre attention sur Jésus. Il passe d'une rive à l'autre, quittant le monde des anges pour celui des hommes. En traversant le Jourdain, il ne se trouve plus au même niveau que les hommes sur la rive (ou que notre œil de spectateur) mais

plus bas, comme s'il descendait au plus profond de l'humanité, l'assumant totalement pour mieux lui faire bénéficier de la vie divine.

Les eaux du Jourdain

Étrangement, les eaux du Jourdain ne sont pas horizontales, elles s'enflent comme si la seule présence du Christ leur communiquait un mouvement ascendant. Giotto se fait ainsi l'héritier d'une antique tradition de représentation du baptême qui s'inspire d'un psaume : « Le Jourdain retourne en arrière » (Ps 113A). Par l'allusion à ce poème, qui est une louange à Dieu pour la libération d'Égypte, le baptême de Jésus est présenté comme un événement au moins aussi fondamental que le passage de la mer Rouge. Jésus qui inaugure sa mission en descendant dans le Jourdain est le nouveau Moïse : pour le peuple, il ouvre le chemin d'un nouvel Exode et les eaux du fleuve s'associent à la joie de cette nouvelle création.

Le signe de la croix

À ce moment important de l'histoire du salut où le Christ inaugure sa Pâque, Dieu se manifeste. Au sommet de la fresque, les cieux ouverts laissent apparaître le Père dans un rayonnement de lumière ; d'une main, il désigne son Fils, de l'autre il tient le Livre, celui qui récapitule l'histoire de l'humanité. Les siècles ont quelque peu altéré la fresque et l'on ne distingue plus que difficilement, au-dessus de la tête de Jésus, la colombe de l'Esprit qui descend sur lui. Jean Baptiste accompagne cette venue du Souffle divin en imposant la main à Jésus dans un geste de bénédiction. Son bras franchit l'espace qui le sépare de Jésus et souligne l'axe horizontal, celui de l'humanité. En haut, la main du Père, qui désigne le Fils, inaugure une ligne verticale centrale. Jésus fait le lien entre ces deux axes, entre le monde terrestre et le monde céleste ; ses mains sont tournées vers les hommes et ouvertes à la lumière divine ; le grand nimbe crucifère qui encadre son visage matérialise la croix qui marque la composition. On ne peut oublier que le baptême de Jésus inaugure un chemin qui passera par la croix.

Jean Baptiste, le témoin

Sur son traditionnel vêtement en poil de chameau, Jean Baptiste porte un manteau rouge qui rappelle que le « précurseur » est le témoin (martyren grec) par excellence, celui qui va jusqu'à donner son sang. Il a perçu en partie le mystère qui s'inaugure ici et en a fait part à ses disciples : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas » (Jn 1, 26). L'un des deux hommes derrière lui porte une auréole ; il s'agit sans doute d'André, le premier des disciples de Jean à suivre Jésus, le premier à pressentir qu'il est celui qui peut combler l'attente des hommes et à l'annoncer à son frère Simon : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41).